

La Lettre Soufie

Numéro 31 - Printemps 2007



Sommaire

Le Sheykh de la Voie	1
Muhammad b. Fadl Balkhi : Le maître ostracisé	3
Pourquoi ?	11
Silence, le moment est précieux	12

Le Sheykh de la Voie

Discours

Dr. Javad Nurbakhsh

Ne fais pas en sorte que le cortège du bien aimé soit brisé, que les dévots s'enfuient et que les serviteurs se sauvent.

Cela fait longtemps qu'auprès des iraniens, le sheykh de la Voie est un titre honorifique pour désigner le religieux, l'étudiant en religion ou l'ancien de la famille. Depuis des siècles selon la tradition de la Voie Nématollahi, le sheykh de la Voie est le représentant autorisé, du maître ou du *qotb* (pôle) de la lignée, pour guider les chercheurs sur la Voie. De plus, dans l'organisation des *khanéqah* (centres soufis) Nématollahi, le sheykh de la Voie est envoyé par le Maître de la Voie pour promouvoir l'école du Soufisme. Il sert alors d'intermédiaire au Maître de la Voie pour guider, si cela fait partie de la grâce de Dieu, les chercheurs vers la Réalité.

Ainsi donc, le Maître de la Voie choisie des personnes avec le titre de sheykh pour guider les véritables chercheurs. Au sein de la confrérie Nématollahi deux types de sheykh existent : locale et mobile. Le sheykh local est autorisé à guider les chercheurs uniquement dans la région ou il a été assigné, alors que le sheykh mobile peut initier des aspirants partout ou le maître l'envoie.

De nos jours, un sheykh local ou mobile est désigné par le Maître de la Voie Nématollahi, en concordance avec le nombre de *khanéqah* de par le monde, et en prêtant attention aux besoins locaux spécifiques, suivant les critères suivants :

1 – Etre accepté par la communauté soufi locale



- 2 – Avoir fait preuve de sincérité et de pureté jusqu'alors dans le cheminement intérieur et le comportement extérieur.
- 3 – Posséder de bonnes connaissances concernant l'école du soufisme, ainsi que sur les principes du cheminement intérieur et du comportement extérieur.
- 4 – Avoir de bonnes capacités de gestion, un passé de service dévoué, et être apte à gérer les relations humaines.

Etant donné les points précédents, le sheykh n'est pas nécessairement très avancé sur la Voie, et peut en fait être parfois influencé par l'état de son *nafs* (ego), et sujet à de faux pas dans ses paroles ou son comportement, nuisant ainsi aux derviches et les éloignant de la Voie.

Il est approprié de noter ci-après un certain nombre de points, chacun étant suffisant pour retirer le sheykh de la Voie du service à la *khanéqah*.

- 1 – Lorsqu'il remet en cause la parole ou le comportement du Maître de la Voie.
- 2 – Lorsque sous l'emprise du *nafs* il oublie qu'il représente le Maître, et invite les gens à lui-même.
- 3 – Lorsqu'il n'a pas un bon comportement envers sa famille, son entourage ou des derviches, qu'il est influencé par certaines personnes, au point que les derviches se plaignent et commence à se poser des questions et à émettre des doutes.
- 4 – Lorsqu'il devient attaché et dépendant d'une chose indigne d'un sheykh de la Voie, et qui a été interdit dans la Voie Nématollahi.
- 5 – Lorsqu'il devient égocentrique et se vante en permanence.
- 6 – Lorsqu'il est sans travail, n'a pas le sens des responsabilités, et devient une charge pour les autres ou pour les derviches.

Etant donné, de nos jours, le nombre de commerce ouverts au nom du soufisme,

par des individus se faisant appeler 'maître' ou 'guide spirituel', un sheykh de la Voie Nématollahi doit prendre garde à ne pas suivre un autre Maître sans l'autorisation de son propre Maître, et ce sous aucun prétexte, car s'il le fait son engagement et sa dévotion envers le premier Maître seront annulés.

Comme l'on dit les grands de la Voie:

« Pose la tête où tu as bu le vin. »

En considérant les points signalés ci-dessus, le Maître de la Voie Nématollahi par égard pour l'état des derviches Nématollahi, dispense un tel sheykh de servir à la *khanéqah* et choisit quelqu'un d'autre à sa place. Comme le grand Hafez l'a dit :

Il y a de milliers de points plus fins que les cheveux.

Non, tous ceux qui se rasent la tête ne connaissent pas les coutumes du qalandar.

Nous avons cru nécessaire de citer ces points afin que certains soufis ne fassent pas fausse route mais comprennent bien leur véritable station ainsi que celle des autres, et que par ignorance ils ne s'éloignent pas de l'adoration de la Vérité, se trouvant piégés dans le puits de l'adoration de soi et de l'égoïsme.

On a tout dit, mais au moment de s'apprêter à faire quelque chose, sans la grâce de Dieu nous ne sommes rien, rien.

Sans la grâce de Dieu et les élus de Dieu, même si c'est un ange son état sera noir.

Ne cherche pas la gloire et la bonté de Joseph, ne montre que ton besoin et ton soupir comme Jacob.

Pour que le souffle de Jésus te fasse ressusciter, et qu'il te rende comme lui-même bon et heureux.

La pierre ne devient pas verdoyante au printemps, deviens de la terre pour que de toi s'élève des fleurs pleines de couleur.

Masnavi – Rumi

Traduit du magazine SUFI n°72



Muhammad b. Fadl Balkhi : Le maître ostracisé

Article
Arnold Combrimck

L'épreuve la plus dure sur la voie soufie est peut-être celle d'être accusé d'une chose dont on n'est pas responsable. Le personnage prééminent ayant cette qualité est le cinquième des grands maîtres de Balkh dont la chaîne de transmission remonte à Ibrahim Adhan (166/783). Ce modèle de patience, disciple de Ahmad Khidruya (240/854), s'appelait Muhammad b. Fadl. On ne sait rien sur Abu Abd'Allah Muhammad b. Fadl b. Abbas Balkhi mis à part sa naissance et ses premiers temps passés dans la ville de Balkh qui, à cette époque, faisait partie du grand Khorasan, à la frontière de l'Asie centrale. Dans cette région, la filiation spirituelle remonte aux maîtres Zoroastres et Kay-Khusraw. Les quatre maîtres précédents étaient respectés par les habitants de Balkh,

cependant ce ne fut pas le cas du maître Muhammad et du soufisme. Le fait que Muhammad renonce à rester dans cette ville fut perçue comme un acte remarquable, d'autant



plus que son prédécesseur était aussi respecté qu'un dirigeant de Balkh. Les raisons de cet acte ne sont pas connues, mais ce soudain changement donne une leçon forte sur la réalité du soufisme, notamment,

que chaque expérience individuelle sur la Voie est différente.

Bien que son maître fût très respecté en tant que personnalité importante de la ville, Mohammad b. Fadl, eut une expérience complètement différente, et fut méprisé puis finalement chassé de la ville. Etant donné qu'il eut une longue vie en tant que maître, on ne peut pas imputer son ostracisme à son tempérament désagréable ou à une provocation délibérée.

En fait, le comportement des habitants de la ville de Balkh était si méprisable envers lui que le chroniqueur soufi Abu l'Qasim Qushayri ajoute dans sa risalah : « Et jamais après lui n'émergea un vrai maître ». Les soufis croient en l'unité de l'être et par conséquent pensent qu'une telle pression externe fait partie d'un plan divin



pour le bien du chercheur sur la Voie, prenant en compte la nature du besoin nécessaire pour le guider vers la perfection. Il s'ensuit de cette croyance centrale que cet ostracisme était l'épreuve qu'était destiné à endurer Mohammad b. Fadl, pour son propre développement spirituel entre les mains de Dieu.

Quittant la ville sous un ciel menaçant,

Il fit la majeure partie de ses études de juriste sous la supervision du célèbre Hakim Tirmidhi, dont le centre était à Termez, non loin de Balkh. De nos jours les villes en questions sont situées dans 3 pays différents : Balkh se situe en Afghanistan, Termez en Tajikistan, et Samarkand en Ouzbékistan. On ne sait pas si Muhammad partit pour étudier à l'extérieur avec Tirmidhi dans sa jeunesse, puis revint à Balkh pour

d'autres disciples firent sa renommée à Nishapour, chose remarquable car cette ville jouissait de la plus grande concentration de soufis de tout le Khorassan – qui maintenant recouvre différents pays dont le Turkmenistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le sud du Kazakistan. Ce shaykh qui abandonna Balkh jouissait d'une telle réputation que, selon selon Huwiri dans *Kash*

“loin d’être un réfugié, le maître fut lui même un refuge pour les autres...”

pourchassé et persécuté par ses habitants, Mohammad b. Fadl s'enfuit vers le nord jusqu'à atteindre la grande métropole de Samarkand, la plus ancienne ville d'Asie centrale. A cette époque, Samarkand était l'étape principale sur la Route de la Soie reliant le Moyen-Orient et la Chine. Il fut si bien reçu en tant que maître et érudit qu'il décida de s'y installer et y obtint un poste de juge respecté. Il passa le reste de sa vie à Samarkand, travaillant comme juriste suivant le rite shafi'ite et continua son rôle de maître spirituel en formant des disciples dans la Voie soufie.

servir Ahmad Khidruya comme disciple, ou bien s'il s'arrêta pour étudier avec ce même Tirmidhi au cours de son exode vers le nord après avoir quitté sa ville natale. Cependant, bien que ce maître fût harcelé par la population de Balkh, il ne céda pas et resta patient, comme l'a attesté l'un de ses disciples, Abu 'Uthman Hiri. Une fois établi sa Khanaqah à Samarkand, loin d'être un réfugié, le maître fut lui-même un refuge pour les autres. Comme l'a écrit Hiri : « Je n'ai jamais trouvé la force en moi, c'était par mon frère Mohammad b. Fadl, au point où ma conscience intérieure (*sirr*) devenait apaisée à son contact ». Hiri et

al-mahjub, sa renommée atteignait Bagdad.

Vers la fin de sa vie, Mohammad b. Fadl décida d'entreprendre le pèlerinage à la Mecque. Sur la route, il s'arrêta à Nishapour, où les gens montrèrent un tel enthousiasme à son rencontre qu'ils lui demandèrent de tenir une assemblée. Cependant, plutôt que de donner un discours, il cria simplement « *Allahu Akbar !* », Dieu est plus grand [que tout ce que l'on peut imaginer] ! Le souvenir soit à Dieu qui est le plus Grand ! Le contentement soit à Dieu qui est le plus Grand ! » Célèbre pour sa brièveté, il décida soudainement que ce discours était



suffisant non seulement pour l'assemblée de soufis et autres, mais aussi pour lui-même. Aussi, il décida d'abandonner le pèlerinage. Après sa brève exclamation, il descendit de l'estrade et se dirigea tout droit vers Samarkand.

Il y mourut peu après en 319/931. Abu Uthman Hiri, le disciple à l'origine de la réunion, l'appelait « celui qui réunit les saints ». Dans le *Tadhkirat al-awliya*, Attar loua la subtilité de son enseignement à travers l'insinuation et la suggestion, ainsi que sa force du point de vue de l'amour et de la chevalerie. Abu Bakr Wasiti, le maître de la ville de Marv, une autre métropole de la route de la soie dans la région, a déclaré qu'il était plus expert que quiconque pour s'exprimer de façon directe. Les extraits suivants de son œuvre nous donnent un aperçu de ses enseignements et de sa maîtrise du langage.

Les enseignements de Abu'Abd Allah Muhammad b. Fadl Balkhi

Etre dirigé par le désir du Nafs

« Je suis étonné de penser que je pouvais

visiter la maison de Dieu en suivant le propre désir de mon Nafs. Peut-on s'engager en suivant ses propres désirs dans le but d'atteindre Dieu ? » (TA-519)

« Je suis étonné de penser que l'on pouvait traverser des étendues désertes pour atteindre la maison de Dieu, là où sont passés Ses prophètes. Est-il possible de traverser le désert du nafs et la mer du désir pour atteindre le cœur, là où se trouve les traces du Seigneur ? Autrement dit, le cœur qui est le lieu de la gnose, est plus grand que la Ka'aba, qui est la qibla du service. La Kaaba est à jamais l'objet de contemplation du dévot, alors que le cœur est à jamais l'objet de contemplation de Dieu. C'est là où se trouve le cœur de Mon Bien-aimé. C'est là où Son commandement est mon but. Finalement, c'est là où, comme Il dit, 'La trace de Mes prophètes est la qibla de mes Amis » (KM 177).

« Je suis étonné de voir quelqu'un à la recherche de la Maison de Dieu par le pèlerinage, alors qu'il lui est souhaitable de rechercher la vision de Dieu dans le cœur ! Après tout, la vision n'a pas de lieu. Il est peut être obligatoire de visiter une pierre sur laquelle

Dieu pose une fois par an son regard, mais un cœur qui est l'objet de Son regard 360 fois par jour est prioritaire. » (KM 424) »

Qui est un soufi ?

« Le soufi est celui qui devient purifié par la réception de toutes les afflictions et qui est absent de la réception de tout bienfait. » (TA-519)

La facilité

« La facilité vient lorsque les désirs du nafs s'affaiblissent » (TA-519)

L'intérêt du disciple pour le monde

« Quand le disciple prétend n'avoir aucun intérêt pour le monde, ne t'attarde pas sur lui, car il s'est écarté de la voie » (TA-511)

Perdre sa foi en l'islam

« On peut perdre sa foi en l'islam dans quatre cas :

1. Ne pas agir sur ce que l'on sait.
2. Agir sur ce que l'on ne sait pas.
3. Ne pas chercher à apprendre ce que l'on ne sait pas.
4. Empêcher les autres d'apprendre. » (TA 519)

La connaissance

« La vraie connaissance présuppose deux choses :



en être conscient pour passer à la pratique, et la sincérité avec Dieu dans la connaissance et la pratique. » (TA 519)

La santé du cœur

« La santé du cœur peut être acquise par la constance dans la vérité de la certitude (*haqq al-yaqin*). La santé du cœur est la vie qui vient après avoir reçu la connaissance de la certitude (*ilm al-yaqin*), à travers laquelle on peut contempler la vision de la certitude (*ayn al-*

travers celle-ci on peut contempler les mystères et les réalités de la vision de la certitude. »

« C'est comme le cas d'une personne qui tombe dans un puits, et qui grandit au point d'être suffisamment grande pour sortir facilement du puits. Alors, l'individu devient ébloui par l'éclat du soleil et reste un moment immobile jusqu'à ce qu'il s'accoutume à la lumière du soleil. Enfin, il acquiert de la connaissance par cette

2. Habitude de donner priorité au souvenir de Dieu
3. Se détacher de toute distraction, jusqu'à être détaché du détachement même.
4. Choisir Dieu plutôt que soi-même et tout autre que Lui, comme indiqué dans le verset coranique : « Dis : Si vos pères et vos enfants, vos frères et vos femmes, vos parents et les biens que vous avez acquis, et le commerce dont vous craignez la

“Se détacher de toute distraction, jusqu'à être détaché du détachement même”

yaqin), qui mène à la santé du cœur. Sans la vision de la certitude comme préalable, la connaissance de la certitude ne s'obtient pas. De sorte qu'une personne qui n'a pas vu la Kaaba ne peut jamais acquérir la connaissance de la certitude. »

« Ainsi, il est évident que la connaissance de la certitude vient après la vision de la certitude.

Alors que la connaissance conventionnelle précède la vision de la certitude. Cette connaissance est accompagnée par un processus d'aspiration et d'effort spirituel. Cependant, une fois que la connaissance de la certitude apparaît, à

lumière qui lui permet ainsi de contempler les mystères du soleil. » (TA 518)

Le disciple qui recherche la richesse

« Chaque fois que le disciple recherche les richesses matérielles, c'est un signe de son éloignement dans la voie. » (RQ 57)

L'amour bonté

« L'amour bonté signifie donner préférence aux autres (*ithar*) et consiste en quatre facteurs :

1. Constance du souvenir de Dieu (*zikr*) dans le cœur et joie intérieure.

ruine, et les habitations dans lesquelles vous vous complaisez vous sont plus chers que Dieu, son Apôtre et la guerre sainte, attendez-vous à voir venir Dieu exécuter ses arrêts. Dieu ne dirige point les méchants (9-24) »

« L'attribut des amoureux de Dieu est que leur amour bonté est basé sur le principe de donner la préférence aux autres. Après cela, leur pratique dévotionnelle est constituée de quatre étapes : amour, crainte, honte, et révérence. » (TA-519)



« L'amour bonté signifie se détacher de toute manifestation d'amour dans le cœur sauf celui du Bien-Aimé. » (RQ-563)



La préférence des ascétiques pour les autres (ithar)

« La préférence des ascétiques pour les autres plutôt que pour eux-mêmes survient quand ils se libèrent du besoin, alors que celle des chevaliers (*jawanmardan*) survient lorsqu'ils sont dans le besoin. » (TA-520)

Ascétisme

L'ascétisme dans ce monde signifie le renoncement, donner la préférence aux autres si tu le peux, et rester humble sinon. Comme il est indiqué dans le verset coranique suivant: « Ils préfèrent les autres à eux-mêmes, fussent ils eux-mêmes en état de besoin ». (59-9 ; TA-520 ; RQ 179)»

« L'ascétisme signifie regarder le monde à travers l'œil de l'imperfection tout en jouissant du respect des autres. Lorsque quelqu'un considère le monde comme bon, tout ce qui lui arrive dans son abnégation est dans un état de sobriété. . » (NfQ 118 ; RQ 58 ; TSS 216)

La gnose

« Lorsque quelqu'un devient nivelé face à Dieu, il est prêt pour la gnose » (TSS 216 ; FB 284)

La chevalerie (futuwwat)

« La chevalerie est le fait de conserver les secrets de Dieu à travers l'harmonie avec Lui et de préserver l'aspect extérieur avec les gens à travers la joie et la bonne humeur. » (TS 216 ; FB 285)

Les symptômes de disharmonie avec Dieu.

« Les trois symptômes de disharmonie avec Dieu sont :

1. Malgré la connaissance que Dieu enseigne quotidiennement à l'individu, ce dernier échoue à l'appliquer.
2. L'individu met en pratique la connaissance mais sans sincérité.
3. L'individu est tous les jours en compagnie

des véridiques et des vertueux mais ne partage pas leur sainteté. » (TA 518 ; RQ 57)

Les catégories de la connaissance

La connaissance peut provenir à travers Dieu, de Dieu ou avec Dieu.

1. Celle à travers Dieu implique la cognition des attributs et des qualités de Dieu.
2. Celle venant de Dieu implique la cognition de l'exotérique et de l'ésotérique et des ordres et interdictions des commandements de Dieu.
3. Celle avec Dieu implique la cognition de la peur et de l'espoir, de l'amour et de la langueur. (TSS 215 ; FB 284)

La connaissance à travers Dieu implique la cognition dont jouissent tous les saints amis de Dieu, de Le connaître à travers Lui. Sans la gnose accordée par Lui, ils ne peuvent jamais Le connaître. Etant donné que toutes les causes secondaires viennent finalement de Dieu, cette connaissance est nécessairement discontinuée [autrement dit n'est pas directement connecté à Dieu]. Quand la connaissance du dévot implique la gnose de Dieu, cela ne peut jamais être défaillant, car le



défaut de cognition de Dieu constitue à la fois la guidance et la communication venant de Dieu.

La connaissance venant de Dieu implique la compréhension de la loi religieuse, qui constitue les commandements de Dieu et un devoir de responsabilité de notre part.

La connaissance avec Dieu implique la cognition des stations des chemins vers Dieu et l'état des degrés des saints amis de Dieu.

Donc, la gnose ne peut être réalisée sans l'acceptation de la loi religieuse, et la persistance à observer la loi religieuse ne peut être réalisée sans franchir les stations. » (KM 18)

Les plus grands gnostiques

Les plus grands gnostiques sont ceux qui s'efforcent d'appliquer strictement les commandements de Dieu et de suivre les traditions du Prophète. Cela revient à dire que les plus grands gnostiques sont ceux qui s'efforcent d'observer la loi religieuse avec le plus grand zèle, et d'adhérer aux coutumes du Prophète. Plus quelqu'un est proche de Dieu, plus il s'efforce d'obéir à Ses commandements, alors

que plus quelqu'un est éloigné de Dieu, moins il adhère aux traditions du Prophète. (KM 177)

La constance

(Alors que l'on demanda à Muhammad b. Fadl ce dont le gnostique a le plus besoin) : Ce qui permet de voir positivement les bienfaits qui affectent son existence, et négativement les mauvaises choses qui affectent sa non-existence, c'est cela la constance.»

Le commentaire de Ansari : Comme le dit si bien le coran « Soit constant comme il t'est commandé ! » (11 :112 ; LT 37 ; NfO 117)

Partir sur le chemin de Dieu

« Pendant 40 ans je me suis engagé uniquement à traverser la Voie de Dieu et durant cette période, je n'ai jamais regardé quoi que ce soit sans ressentir de la honte devant Dieu. Et pendant 30 ans, dans toutes les situations, j'ai eu honte devant les deux anges qui notent mes actions » (SfSt IV 165)

Devenir l'arbitre de son propre nafs

« Dépose ton nafs à une station à laquelle il devient libre de tout besoin et où il n'a d'autre recours que

d'être à cette station. Quand quelqu'un devient l'arbitre de son nafs, il devient précieux à Dieu, alors que lorsque le nafs d'une personne est consigné auprès de Dieu, elle devient humble » (TSS 215 ; HyAX 232)

Les traits de caractères de l'ignorant

« Six traits de caractère permettent de reconnaître l'ignorant :

1. Colère sans raison.
2. Discours futile
3. Conseil non sollicité
4. Révéler les secrets
5. Avoir confiance en n'importe qui
6. Incapable de distinguer les amis des ennemis »

(HyA X 233)

Le gnostique

« Le gnostique reçoit son pain quotidien selon la volonté de Dieu ». (HyA X 233)

Le Clément

« Le Clément est Celui qui fournit des bienfaits autant pour le bien que pour le mal » (TSS 214 ; HyA X 233)

La prière d'appel du gnostique

(Quand on demanda à Junayd pourquoi les gnostiques prient Dieu, il répondit qu'ils prient Dieu pour les protéger et les garder ; puis le maître ajouta) : « Bien sur, ils



n'ont pas besoin de faire de supplication ; ni la volonté de faire un tel appel, car ils atteignent le but sans besoin ni volonté. Pour leur existence, annihilation et subsistance est entre les mains de l'Unique qui les amena à l'existence. » (LT 37)

La douceur de la connaissance

« Quand une personne a goûté à la douceur de la connaissance il devient impatient de partir à sa recherche. » (TSS 215)

L'erreur du Connaisseur

« L'erreur du connaisseur est plus pernicieuse que l'acte délibéré de l'ignare » (TSS 215)

La douceur des dévotions envers Dieu

« Quand une personne goute à la douceur des dévotions envers Dieu, elle devient familière à Dieu » (TSS 215)

La cognition de Dieu

« Quand une personne vient à connaître Dieu, Dieu lui suffit, comme le dit le passage coranique : ' Est ce que Dieu ne vous suffit pas alors qu'Il est le témoin de toute chose » (41 : 53) ; (TSS 215)

Deux sortes de pleurs

« Il y a deux sortes de pleurs ; ceux des ascètes, qui pleurent avec leurs yeux et ceux des gnostiques qui pleurent avec leur cœurs. » (TSS



215)

Le monde

« Le monde est ton ventre. Alors essaie de briser ton ascétisme jusqu'à aller à ton abnégation par rapport au monde. » (TSS 214)

La connaissance et l'ignorance

« La connaissance est sécurité, alors que l'ignorance est destruction. Les amis sont une imposition et les ennemis une cause de chagrin. Le lien de clémence engendre la subsistance en Dieu, et la rupture engendre la

calamité. La patience est un pouvoir, alors que l'audace est l'impuissance. Le caractère mensonger est faiblesse alors que la véracité est force. La gnose est sincérité, raison et expérience. » (TSS 214)

Le fruit de la gratitude

« Le fruit de la gratitude est l'amour-bonté et la peur de Dieu » (TSS 216)

L'harmonie

« L'harmonie est la base de l'amour-bonté alors que la base de l'Union est l'abandon de la paix de l'esprit. La base de la pauvreté, est la conscience de la faute. Enfin, la base de la stabilité avec Dieu est l'endurance dans la pauvreté envers Dieu. » (TSS 216)

Le souvenir de Dieu (le dhikr)

« Le souvenir de Dieu par la langue purifie des péchés, et conduit à la traversée des stations, le souvenir dans le cœur engendre la proximité avec Dieu, et le souvenir dans la conscience intérieure engendre le témoignage et la communion avec Dieu » (ShDh I [Chap. 2] 282).

Les croyants

« Tradition prophétique : La population des anges est meilleure que la



population des croyants bien que parmi les croyants certains sont plus élevés que les anges, ce sont ceux qui possèdent la supériorité des prophètes.
« Commentaire de Muhammad b. Fadl : Cela signifie que les

le dit le proverbe « ils se retrouvent libérés à la fois du péché véniel et du péché mortel ». Celui qui est capable de commettre un péché et qui décide volontairement de ne pas le faire, est supérieur à celui qui n'a pas ce

*L'esclave est asservi à son propre nafs et à ses passions
Alors que l'homme libre peut-être rassasié ou affamé.*

Les traditions du Prophète transmises par Muhammad b. Fadl

Tradition : La plupart

“Pour jouir du succès spirituel, on doit donner aux autres ce que l'on désire d'eux”

anges sont des croyants soumis alors que les êtres humains peuvent être soit des croyants soit des non-croyants, soumis ou récalcitrants. De plus parmi ces mêmes croyants, il y a aussi ceux qui sont soumis ou récalcitrants, les croyants soumis étant supérieurs aux récalcitrants. »
« D'autre part, certains êtres humains sont plus élevés que les anges, ce sont les prophètes, car les anges n'ont pas le moyen de commettre de péchés et n'ont donc pas d'autres choix que d'être soumis, alors que les prophètes ont le moyen de commettre des péchés par leur âme instigatrice du mal (*nafs al-ammara bi su'*), qui par nature invite à satisfaire toutes les passions. A travers cet état, les prophètes se libèrent de tout péché mortel, et par le repentance de tout péché véniel, afin que comme

choix car ne possédant pas le moyen de le faire. Donc, la soumission pieuse des anges est basée sur la foi obligatoire, qui est invalide. Par conséquent, les anges n'ont pas de mérite pour cette pieuse soumission. Alors que les êtres humains ont la liberté de choix entre se soumettre pieusement et commettre des péchés. La soumission des êtres humains est non contiguë (indépendant de la volonté de Dieu), alors que celle des anges est contiguë (fonction de la volonté de Dieu). Le fait est, servir parce qu'on n'a pas d'autre choix n'est pas la même chose que de servir volontairement. »

Un poème de Muhammad b. Fadl

*Qu'est ce que l'affliction ?
C'est le signe
Que tu es devenu libre des
désirs de ton nafs ;*

des hypocrites de ma communauté sont les récitateurs du coran.

Tradition : Pour jouir du succès spirituel, on doit donner aux autres ce que l'on désire d'eux.

Abréviations

TA = Tadhkirat al-awliya – Attar, Farid ad-Din.

RQ = Risala-yi Qushayriyya – Qushayri, Abu l-Qasim.

HA = Hilyat al-Awliya – Isfahani, Abu Na'im.

NfO = Nafahat al-uns – Jami, Abd ar-Rahman.

KLFT = Kitab al-luma' fi't tasawwuf – Sarraj Tusi, Abu n-Nasr.

KM = Kashf al-mahjub – Hujwiri, Al I b. Uthman.

FB = Fada'il-i Balkh – Balkhi, Abu Bakr'Abd Allah b. Muhammad.

TSS = Tabaqat as sufiiyya – Sulami, Abu'Abd ar-Rahman.

TAA = Tahaqat al-awliya – Ibn Mulaqqin



Pourquoi ?

Poème

Dr. Javad Nurbakhsh

Ô preneur de cœur, on te plait ! Mais c'est en étant déshonoré
qu'on te plait, pourquoi ?
Tu attires le cœur derrière Toi, mais à n'importe quel endroit,
pourquoi ?

A chaque instant, de différentes façons, tu vaincs ceux qui jouent
à l'amour,
mais depuis le début nous avons déjà
perdu, pourquoi t'acharnes-tu à nous
vaincre, pourquoi ?

Nous avons fermé nos yeux à toute
l'existence dans ce bazar de l'amour,
l'amour étant un bénéfice, pourquoi
pensons-nous au bénéfice ? Pourquoi ?

Tu veux pour toi-même la demeure du
cœur « vide d'autrui »,
mais tu es avec le monde en solitaire, pourquoi ?

A nos yeux tu as fais ton trône dans le cœur du fidèle,
tu te manifestes partout sans crainte, pourquoi ?

Si l'oreille du diffamateur n'entend pas les paroles de l'âme,
ô Nurbakhsh pourquoi élèves-tu autant de tapages, pourquoi ?



Hazrat Abu Bakar Sadik Alita

Extrait du Divan du maître Dr. Javad Nurbakhsh. - Traduit du persan.



Silence, le moment est précieux

Histoire

Bahram Mogadam

Dans les Maisons soufi, le Zèkr de Dieu est le refrain et la pensée de l'Ami occupe les cœurs. Celui qui est silencieux pense au Bien-aimé et médite, celui qui ouvre la bouche ne le fait que pour prononcer le nom de l'Ami.

Dr Javad Nurbakhsh

Depuis quelques semaines les réunions du jeudi soir à la *khanéqah* se passent dans le silence. Nous avons établi le silence pour la première fois après le désastre causé par le tremblement de terre de BAM, par respect pour les victimes et les rescapés. Un silence qui voulait dire beaucoup, car nous étions tous dans un état de tristesse et inconsciemment nous nous sommes réfugiés dans le silence et méditations sur les destinées que Dieu peut nous réserver.

Le sens de ce silence était le même que les témoignages de compassion signes de respect internationaux qui avaient lieu partout dans le monde sans appartenir à une culture en particulier. Une gentillesse sans frontière qui se produit après chaque sinistre et qui offre l'opportunité d'une réflexion positive qui rapproche les êtres humains.

Mais la répétition de ce silence pendant les

réunions de la *khanéqah* a suscité un nouvel intérêt concernant le déroulement des réunions soufis car les pensées devenaient plus profondes et plus curieuses.

Le silence a, comme chacun le sait, une très belle signification dans les réunions soufi. Car le soufi en laissant les deux mondes, en oubliant le passé et ne prêtant pas attention à l'avenir trouve le trésor du présent et l'importance du moment présent. En imprégnant son présent de la pensée de l'Ami le soufi s'expose à une attention permanente et passe quelques moments de la journée ou de la nuit dans une méditation et un silence intérieur où il n'y a de place que pour le Bien-aimé.

*La roue tournante ne laisse le temps à personne
Laisse les affaires du monde,
le présent est précieux.*

Au moment où le Derviche est assis sur ses deux genoux, ses mains symboliquement placées l'une sur l'autre, la bouche, les yeux et les

oreilles fermées, il réveille les énergies cachées pour établir un lien avec son Dieu et utilise un autre moyen de communication puissant et infini. En s'oubliant totalement, il se concentre sur le point central de tous les mouvements et le circuit de tous les êtres. De cette manière, il oublie le temps, l'espace et laisse tout derrière lui comme si son âme le quittait pour s'envoler dans le ciel.

Par la pensée de l'ami, je me suis coupé du monde sans répit

Dans les bras du silence, j'ai trouvé le répit.

Lorsqu'on se jette dans les bras de ce silence, on s'accroche à une source intarissable d'énergie. Ce silence rappelle au derviche qu'il a un pacte et que maintenant il doit le consolider avec son Zèkr et oublier tout ce qui est autre que le Bien aimé.

Dans ce silence, il s'établit comme une liaison aérienne qui sert de moyen de communication entre le



derviche et Dieu. Plus le Zèkr est profond, plus il s'éloigne de lui-même et, plus il se rapproche de Dieu.

C'est le plaisir de rencontrer l'Ami qui donne l'envie et le besoin de méditer aux derviches. La découverte de cette rencontre est déjà une étape merveilleuse de sorte que par le biais de la méditation, on peut à n'importe quel moment trouver un répit en se rapprochant de Lui. Mais atteindre le silence intérieur n'est pas chose facile et demande énormément d'entraînement. La nuit est un bon moment pour choisir un endroit calme et reposant pour être avec Lui, « Dieu » ; lorsque l'obscurité règne sur le monde et que le silence endort les egos. C'est cette possibilité de rencontre avec Dieu que nous donne les réunions de la *khanéqah*. Une occasion que tout le monde ne peut avoir. Ces moments servent à pallier notre besoin de Lui et n'ont pas d'autre sens et ce lieu bien connu, est là pour une quête amoureuse...

*Viens, c'est ici le lieu des hommes de Dieu
Viens, c'est ici la Mecque des fidèles amoureux*

*Viens à la taverne des soufis de cœur
Dieu nous enivrera ici, Lui-même est ici.*

Ceux qui ont soif de ce silence, se dirigent vers la *khanéqah* les jeudis soirs par petits groupes pareils à des ruisseaux qui cherchent à rejoindre la mer. Ils viennent pour se remémorer qu'ils ont donné leur cœur, qu'ils ont fait un pacte et ont



donné leurs têtes. Parfois en entendant des poèmes brûlants ou des sons émouvants jaillissants d'un cœur consumé ils se mettent à pleurer et alors en silence, ils ouvrent leurs ailes pour s'envoler vers l'Ami. A ce moment là, chaque respiration qui donne la vie part en silence jusqu'à l'Ami et nous revient à travers l'inspiration et l'expiration. Ce silence a

des milliers de messages... la musique de nos respirations s'imprègne de Sa pensée et nous revient avec Son parfum. Le silence est l'aboutissement de notre méditation.

*Notre seul but n'est pas de fermer la bouche
Le but est le silence et d'en brûler
Le soufi est peut être silencieux
Mais son cœur fait un bruit de tonnerre*

Se rappeler du but des réunions nous apprend à respecter l'intimité des autres. Le silence et le langage des muets nous enseigne qu'à présent nous avons quitté le monde bruyant de la vie quotidienne et nous essayons de rentrer dans le répit de l'unité. L'un des rituels les plus importants des maisons de soufi est le silence et tout geste ou bruit qui viendrait déranger ce silence serait un acte très déplacé et irréparable.

Le soufi à la khanéqah doit se taire et ne pas parler, car il est possible qu'en faisant cela il attire l'attention de ceux qui méditent et qu'il les déconcentre, cet acte serait inacceptable. Même quand il doit nécessairement parler, il ne doit pas le faire à voix haute car il dérangerait l'unicité formé par les autres derviches avec Dieu. En buvant son thé ou en



mangeant, il ne doit pas faire du bruit car même cela pourrait détourner l'attention des autres soufis envers Dieu. « Les rituels des soufis à la khanéqah. », Dr Javad Nurbakhsh.

Le silence nous invite à nous effacer et quand les histoires de toi et moi prennent fin, alors débute l'histoire du Bien-aimé.

A la *khanéqah* c'est l'amour et la fidélité et non pas les discussions.

Nous avons rayé du cahier tout ce qui est autre que l'Ami.

Le silence entraîne la politesse. Une politesse qui colorie notre extérieur comme notre intérieur. C'est à l'aide de ce silence que le soufi devient attentif de la tête aux pieds à la recherche d'un message divin.

*Si tu cherches l'Ami, sois silencieux
De la tête aux pieds, sois attentif.*

A ce moment là notre attention est au maximum et comme si tous nos capteurs étaient dirigés vers un seul point. Le soufi devient un être attentif et puisqu'il ressent de plus en plus la présence divine, il continue ce silence jour et nuit et cela devient petit à petit sa façon d'être et là, il sera connecté continuellement avec son créateur.

Il est bien clair que face à cette puissance on ne peut rien faire d'autre que s'éteindre !!! De quoi pourrait-on parler ? Comment pourrait-on se vanter de notre faiblesse face à Lui ? Donc il vaut mieux se taire et méditer un moment en sa présence. Ce moment là est celui où notre pensée n'a plus besoin de rien, il n'y a que le silence qui peut nous apporter Son image rayonnante. Ce silence est un hommage à Sa grandeur et un respect pour Sa présence

“Le silence entraîne la politesse”

unique. D'autre part il n'y a qu'avec le silence qu'on peut préserver Son secret.

*Je lui ai dit : le monde entier est ébloui par ta grandeur
Il m'a dit : tais toi ou tu divulgueras le secret au monde entier.*

Si notre silence est si précieux et si important alors écouter la musique n'est pas si nécessaire. Mais le fait d'annoncer le silence et d'arrêter la musique pendant les réunions a étonné certains.

Si un instrument prend la place de l'essentiel et devient plus important que le but, il y a une grosse erreur qu'il faut certainement corriger. La musique n'est pas le but à la *khanéqah*, ce n'est qu'un instrument pour

faciliter la concentration. Si écouter de la musique devient le but à la *khanéqah* cela signifie que nous nous sommes égarés du vrai but et que les réunions ne sont plus des réunions soufi mais des concerts. Dans ce cas, ne serions-nous pas occupé à écouter et nourrir notre ego plutôt que de le combattre ? Il semble donc que l'observation de ce silence mérite plus de réflexion !!!....

Comme un bang dans nos têtes, il serait temps

de laisser les aspects extérieurs, de devenir un peu plus sérieux et de chercher plutôt la vérité au lieu de se raccrocher à des choses superficielles et des illusions.

La musique peut nous calmer, nous révéler notre personnalité et nous amener à un certain état, mais elle ne peut jamais nous amener à la perfection. Du fait des énormes attirances et beautés qu'elle contient, elle peut nous amener à flatter excessivement notre ego et si on la laisse faire plus qu'il ne faut, elle peut devenir destructrice. En jouant de la musique si un seul moment on vient à penser que « C'est Moi qui suis entrain de jouer », on est tombé dans le puits de l'ego et



le vacarme de notre « MOI, JE » assourdirai le ciel.

Le silence sans aucun « MOI, JE » est donc le meilleur moyen de retrouver le Bien aimé surtout quand le son de sa grandeur remplit l'espace et que son message d'amour vient nous envahir.

Avant que l'Ami commence à nous parler, le silence vient Lui

Le silence d'après est pour la continuité de cet état et la musique pour extérioriser le tout.

Celui qui est assis dans un coin de la *khanéqah*, est entrain de méditer amoureuxment, qu'il soit silencieux ou qu'il joue de la musique, ce n'est que pour faire abstraction de la vie et se connecter à son Bien aimé et rien d'autre.

Enfin, est ce la musique

Pendant les réunions de la *khanéqah* nous pouvons bien constater l'importance de la musique et du silence, écouter un son court mais efficace après un silence assez long serait comme si nous nous réveillons avec délicatesse d'un merveilleux rêve pour revenir petit à petit à nous-même. De cette façon même si on

“Pour celui qui est venu s’anéantir à la khanéqah il n’y a pas de place pour la discussion”

ouvrir le passage. Ce silence avant de commencer les réunions est très utile pour constituer une unité avant le passage du Bien aimé. A ce moment Sa présence est tellement ressentie et le silence règne tellement qu'on pourrait entendre le battement de nos cœurs.

Après le discours du maître, un temps de silence, même court est nécessaire pour la réflexion sur la question abordée.

La plus puissante des musiques n'aurait aucun effet à ce moment là. Le silence fait l'écho du son de l'Ami dans nos pensées. Ce son passe des oreilles aux cœurs avec une telle force que nous entendrons son écho durant toute la semaine.

ou bien le silence qui est le plus efficace pendant les réunions soufi ?

Maintenant il est peut être possible de faire un compromis entre le silence et la musique, car la musique trouve une vie dans le silence et le silence est une grande partie de la musique. Les petits moments de silence dans une musique donnent un sens aux notes d'une façon que si la musique était sans coupure et temps de silence, cela deviendrait une succession de notes sans aucune harmonie.

On pourrait comparer la musique de la *khanéqah* à celle d'un film, car dans les deux cas ce n'est pas le son de la musique qui est important mais le sujet, et on ne peut nier l'importance du silence dans les deux cas.

pourrait penser qu'il n'y a pas eu beaucoup de place pour la musique néanmoins son efficacité sera doublé. Du fait de la bonne préparation de l'esprit, il recevra plus efficacement les messages à travers la musique. Ceci nous rappelle la fameuse phrase qui dit :

Dis le minimum et l'essentiel surtout ici, là où tu n'es ni le musicien, ni l'écrivain ni le présentateur.

Tout ce qu'il y a dans le monde entier est le reflet de l'Ami et rien d'autre.

Et au moment où tout ne fait plus qu'un, nous entonnons discrètement un chant pour mettre fin à la réunion.

Dès cet instant là, la vie quotidienne nous rappelle de toute ses forces et nous presse de retourner à nos



occupations, mais ne serait ce pas gâcher ce merveilleux rêve et cette élévation divine, en revenant tout de suite dans la vie du TOI et MOI ? Serait-il juste de briser ce silence divin et d'oublier le Bien-aimé pour revenir à notre ego ? Ou alors serait-il préférable de préserver ce silence et s'y réfugier, ne serait ce que pour quelques minutes supplémentaires et continuer à profiter de cette union de manière sans parler d'autres choses.

Entrer dans une *khanéqah*, c'est entrer dans un espace divin et de la même manière que le silence est important, il est nécessaire de laisser les problèmes de la vie courante en dehors de ce lieu afin de profiter au maximum de ce court instant.

Sans aucun doute le silence du soufi ne vient pas de son ignorance, bien au contraire.

Pour celui qui est venu s'anéantir à la *khanéqah* il n'y a pas de place pour la discussion.

Discuter au milieu des ivres est injuste

Le silence du vrai soufi est précieux.

Ainsi avec le silence, les réunions sont efficaces et permettent d'apprendre de nouvelles manières d'être aux soufis et les

faire avancer dans la voie.

Malheureusement et malgré tous les écrits et paroles sur le soufi et son comportement, même les règles les plus élémentaires, tel que garder le silence ou comment s'asseoir dans une *khanéqah* ne sont pas toujours respectées et à plus forte raison les règles plus approfondies. Il y en a peut être encore certains qui n'ont pas fait la différence entre une *khanéqah* et d'autres lieux de culte. Dans ce cas non seulement ils ne profiteront pas des bienfaits de cette éducation soufie, mais en plus au lieu d'avancer ils stagneront.

Respecter le silence n'est que le commencement pour une progression et un apprentissage dans cette école.

*Ne met pas le pied dans la taverne de la ruine
Sauf avec respect.*

- A la *khanéqah* rien ne se fait sans demander la permission (de la même façon que dans l'univers il y a un ordre)
- Il n'y a que le portier qui a le droit d'ouvrir et de fermer la porte.
- A la *khanéqah* personne n'a le droit de courir.
- Au moment de la diffusion du discours du maître personne

ne doit entrer ou sortir.

- Au moment du repas, commencer à manger avant le Maître serait un manque de courtoisie extrême.
- Respecter les plus anciens et les serviteurs est un devoir et une obligation pour tout le monde et s'ils vous disent quelque chose il faut s'efforcer de les écouter sans se vexer.
- Dans ce lieu allonger les jambes serait comme injurier et parler grossièrement.
- Parler de la vie courante ou dire du mal d'un autre serait très impoli et impardonnable.

Dans le fond, toutes ces règles extérieures ont pour but de décorer notre intérieur et nous rappeler que nous avons mis le pied sur le chemin de la vérité.

Il faut préciser qu'appliquer ces règles est obligatoire pour commencer à entrer dans le chemin de l'amour et ce n'est qu'après avoir respecté toutes ces règles qu'on est tout juste admis au cours préparatoire et qu'on apprend petit à petit, comment se comporter devant le Bien aimé.



Dans les étapes très avancées du soufisme, le derviche est exempt de toutes règles et cela quand il n'y a plus que Dieu dans son cœur et rien d'autre. En outre, arriver à ce stade n'est pas à la portée de tout le monde. Car on ne devient pas derviche juste en le disant.

Ainsi, la plupart d'entre nous sommes encore au stade de l'école préparatoire, tellement empêtrés dans notre ego qu'il nous faudra des années de travail sur

nous-même pour arriver à nous oublier ainsi que le monde matériel afin que nous puissions recevoir un message divin et prendre le chemin de l'humanité.

Trouver le secret du silence et entendre les messages de la musique sont comme deux ailes pour s'envoler vers la vérité.

Alors, il serait temps de réfléchir pour se demander, pourquoi, nous n'arrivons pas à garder ce silence,

pourquoi nous sommes si pressés et impatients de le briser ? Il est temps de se répéter sans cesse ce refrain à chaque fois que nous entrons dans une *khanéqah* :

Silence, l'instant est précieux

YA HAGH.

Texte traduit du persan et extrait du journal « soufi N°64 ».

Glossaire

Ci-après la définition de quelques termes fréquemment employés dans les textes soufis.

- ✚ **Zèkr** : rappel ou souvenir de dieu (concept similaire au mantra indien)
- ✚ **Khanéqah** : maison de soufi
- ✚ **Nafs** : égo, moi.
- ✚ **Sama** : séance de méditation, écoute du cœur
- ✚ **Derviche**: aspirant sur la voie Soufie
- ✚ **Javanmardi**: chevalerie
- ✚ **Hal**: état spirituel
- ✚ **Maqam**: station spirituelle
- ✚ **Mohassébé** : examen de conscience
- ✚ **Fekr**: réflexion

A propos de la Lettre Soufie...

La Lettre Soufie est une compilation d'articles récents publiés sur le site web www.journalsoufi.com et distribuée électroniquement. La plupart des articles sont des traductions d'articles écrits en anglais et en persans dans le magazine Sufi (<http://www.nimatullahi.org/MAG.HTM>)

Appel à participation!

Nous avons toujours besoin de traducteurs de l'anglais vers le français pour des textes extraits de la revue en langue anglaise SUFI. Si vous voulez participer aux traductions et faites partie de la confrérie Nématollahi, veuillez contacter le webmaster du site [journalsoufi.com](http://www.journalsoufi.com) (admin@journalsoufi.com)



A propose des Auteurs...

Dr. Javad Nurbakhsh est l'actuel maître de l'ordre Nématollahi des soufis (ordre fondé au XIVème siècle par Shah Nématollah Vali). Né le 10 décembre 1926 à Kerman en Iran, lauréat de la faculté de médecine de Paris, praticien et chef du département de psychiatrie à l'université de Téhéran jusqu'en 1978, il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages historiques et biographiques, de traités et de recueils abordant tous les aspects de l'enseignement soufi, et d'un dictionnaire encyclopédique sur le soufisme. Dr. Nurbakhsh a été initié dans la voie Soufie Nématollahi à l'âge de seize ans. A vingt ans, il fut nommé cheikh (directeur spirituel) par son maître Munès 'Ali Shah, puis devint lui même maître de la confrérie Nématollahi à la mort de son maître. Il était alors âgé de 26 ans.

Arnold Combrinck est un voyageur et étudiant en religions qui s'est récemment convertit du bouddhisme au soufisme.

Adresses des Maisons de Soufis

Adresse des Maisons de Soufis de la confrérie Nématollahi en pays Francophones (liste complète sur site <http://www.journalsoufi.com>):

Afrique

63 Boulevard Latrille
BP 1224 Abidjan,
CIDEX 1 Côte d'Ivoire
Tel :225-22410510

Quartier Beurivage
BP 1599 Porto-Novo
Bénin
Tel :229-21-4706

Azimmo Secteur 16
Villa 12
Ouaga 2000
17 B.P. 1790 Ouagadougou 17
Burkina Faso

Villa D89
Pres Residence Hotel Wawa
Magnambougou Fassou-Kanu
BP 2916 Bamako
Republic of Mali

Cité Adama Diop
Villa 61
Golf Nord Guediawaye
BP 6052 Dakar
Senegal

Tel : 00 221 837 14 86

Canada

1596 Ouest avenue des Pins
Montreal H3G 1B4
Quebec, Canada
Tel:(514) 989-1411

1784 Lawrence Avenue West
North York, Toronto, Ontario
Canada M6L 1E2
Tel :(416) 242-9397

1735 Mathers Avenue
West Vancouver, B.C.
Canada V7V 2G6
Tel:(604) 913-1174

France

50 Rue du Quatrième Zouaves
Rosny-sous-Bois 93110
Paris, France
Tel :33- (0)1-48-55-28-09

116, avenue Charles de Gaulle
69160 Tassin-La-Demi-Lune
Lyon, France
Tel :33-(0)4-78-34-20-16

